

pas, mon curé ? Qui est-ce qui me donnera à manger, ce soir ?

— Il donne donc beaucoup aux pauvres ?

— Venez voir à l'église la queue qu'il y a tous les matins.

— Eh bien, mon gargon, pour ce soir, tâche de te trouver quelqu'un qui te donne à diner et demain ton curé te donnera à déjeuner. Ce qui nous fait plaisir, ajoute le chef, c'est de voir ce curé réclamé par les pauvres et les ouvriers. Quant à plaire tant aux dames de la Halle, il faut qu'il ait de grandes qualités, car, en général, elles ne sont pas bégueules...

Non, mais elles auraient pu donner à ces *messieurs* des leçons de justice, de bon sens et de foi.

La dame subit aussi son interrogatoire ; elle fut, du reste, écoutée avec patience et bonté quand elle raconta les traits de délicatesse charitable dont elle et plusieurs de ses compagnes avaient été l'objet de la part de M. le curé, surtout pendant le siège. Tant de généreux dévouements obtiennent enfin la récompense. Laissons la parole à M. Simon lui-même.

“ J'ignorais toutes les démarches de mes paroissiens et de mes amis lorsque, le 9 février, jour de Pâques, à trois heures du matin, le géôlier ouvre brusquement la porte de ma cellule, et, d'une voix de stentor : “ 115 ! levez-vous, dépêchez-vous, prenez vos bibelots et descendez !... ”

— Stupéfait de ce réveil, je lui demande : “ Où vais-je ? ” Je n'en sais rien, répond-il, peut-être est-ce votre délivrance, peut-être autre chose... Il y a dans la vie tant de jours mauvais. Mais, bref de dialogue et de pourparler, hâtez-vous.

Me lever, m'habiller, prendre les quelques objets que j'avais fut l'affaire d'un clin d'œil, et déjà j'avais franchi le seuil de ma cellule, laissant à mon géôlier un témoignage de ma gratitude pour ses soins à mon égard. Des gardes armés m'attendaient ; ils me placent au milieu d'eux, et, dans le silence de la nuit, à la lueur des quinquets fumants et à moitié éteints, je traverse corridors et cours interminables. Enfin, j'arrive dans un cabinet assez spacieux, meublé et tapissé en vert : la fumée des cigares épaississait l'atmosphère ; les gardes me quittent et je me trouve en présence d'un magistrat de la Commune ; il est jeune, porte une barbe épaisse ; sa physionomie est farouche ; il a sur la tête un képi brodé. Autour de lui, formant sa cour, des individus de tous costumes, debout, assis, couchés. Mon entrée a fait sensation, et tous les regards se dirigent sur moi. L'interrogatoire commence :